

Quand j'étais petit, tout était simple chez les goélands gris. Il y en avait un seul : le Goéland argenté, décliné en quelques sous-espèces, dont « la sous-espèce leucophée, du sud de la France » tel qu'on le présentait dans les fameuses cassettes éditées par Sittelle et Jean-Claude Roché.

Aujourd'hui, il y a – prend son inspiration – l'argenté le leucophée le pontique le goéland de la Véga et le goéland de l'Hudson, et encore faudrait-il apparemment distinguer au sein du Leucophée une sous-espèce *atlanticus* propre aux îles de Macaronésie (des Açores au Cap-Vert). Tout ce joli monde se distingue par des détails excessivement subtils qui ne seront pas détaillés ici : pour cette fois, je vous renverrai aux guides ornitho, sous peine de devoir y passer des pages.



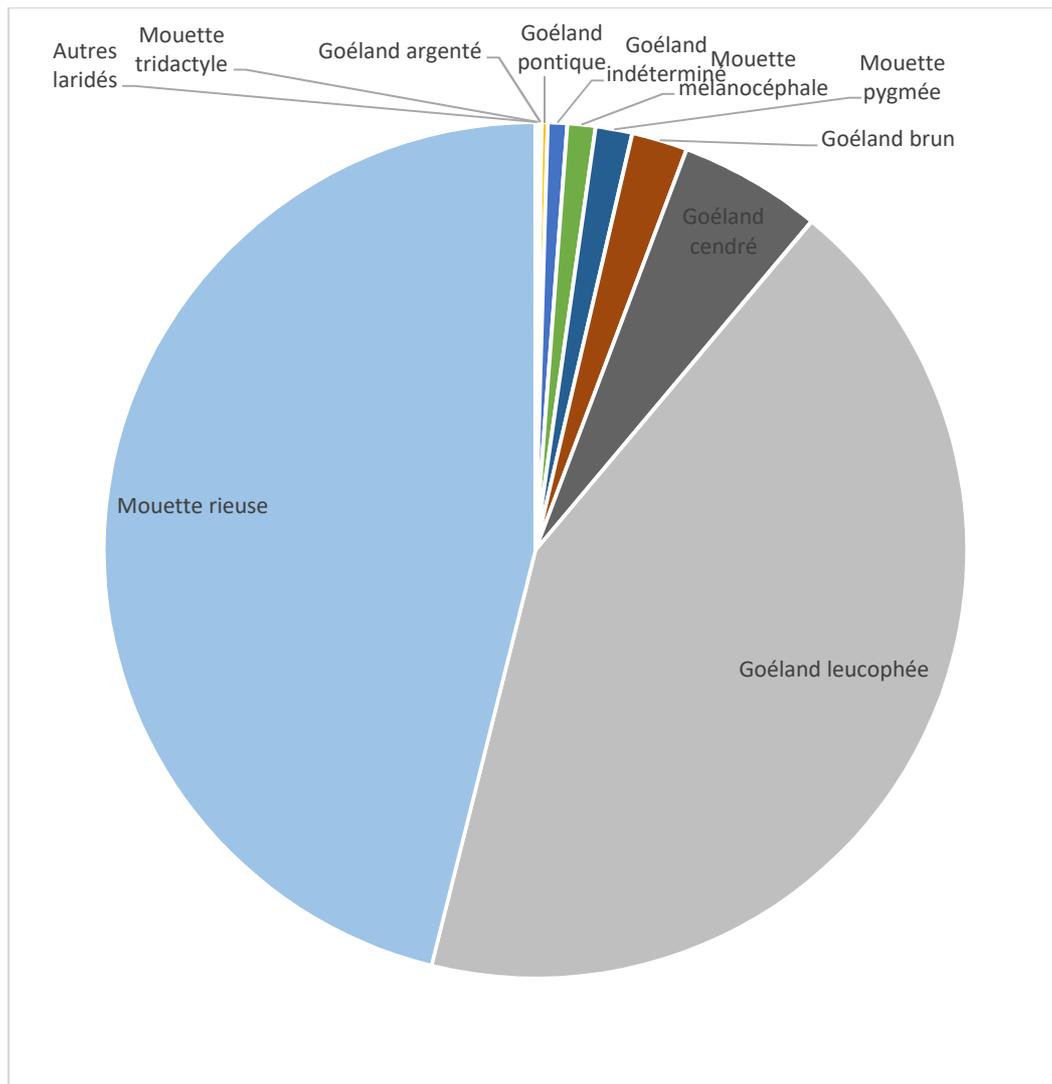
*Goélands leucophées adulte et jeune (photos L. Le Comte/Faune-Rhône)*

Retenons que dans le Rhône, les goélands à manteau gris observés sont très généralement des leucophées (pattes jaunes, chez l'adulte). L'Argenté est soumis à homologation régionale et ne se montre guère, en moyenne, qu'un an sur deux. Faune-Rhône contient seulement 14 mentions avérées de Goéland argenté contre plus de 6000 de Leucophée. Au niveau français, l'Argenté est massivement observé au nord-ouest d'une ligne Sedan-Biarritz, et de manière beaucoup plus sporadique ailleurs, avec quelques noyaux sur les grands sites d'hivernage d'oiseaux d'eau. Pas bêcheur, le Leucophée est noté pour sa part quasiment partout : il ne se fait vraiment rare que sur les côtes de la Manche. En revanche, dans les grands reposoirs continentaux de laridés du Bassin parisien ou sur la façade atlantique au sud de Nantes, on trouvera sans problème les deux cousins.

Avant de revenir à monsieur pattes-jaunes, disons un mot des autres laridés du Rhône. Le Goéland leucophée est le second, en nombre de mentions dans Faune-Rhône, après la Mouette rieuse qui a déjà eu les honneurs de la présente rubrique. L'écart est même assez faible : tout juste 10% (6800 mentions de Rieuse contre 6300 de Leucophée) ; il faut dire que certains observateurs ont apparemment tendance à dégainer Naturalist pour un « gros éland », même isolé, ce qu'ils dédaignent de faire pour chaque mouette. En troisième position, mais loin, très loin, on trouve le Goéland cendré (ca. 800 données). La médaille en chocolat est propriété du Goéland brun (310 mentions), une espèce qui, comme l'Argenté, occupe principalement l'ouest d'une ligne Ardennes-Pays Basque, mais s'aventure bien davantage à l'intérieur des terres. Viennent ensuite la Mouette pygmée (environ 200 données), la Mélando (150) puis un gruppetto d'espèces à moins de 50 mentions, où l'on trouve

aussi bien le Pontique (33 données, mais sans doute bien moins d'individus...) que la Mouette tridactyle (13 données, toutes sauf une consécutives à une même tempête en 2009) ou... le Goéland argenté, qui est donc vingt fois moins noté que le Brun par chez nous. Point de goélands argentés, de moins en moins de moineaux friquets et de mésanges huppées, tels sont les ravages de l'austérité !

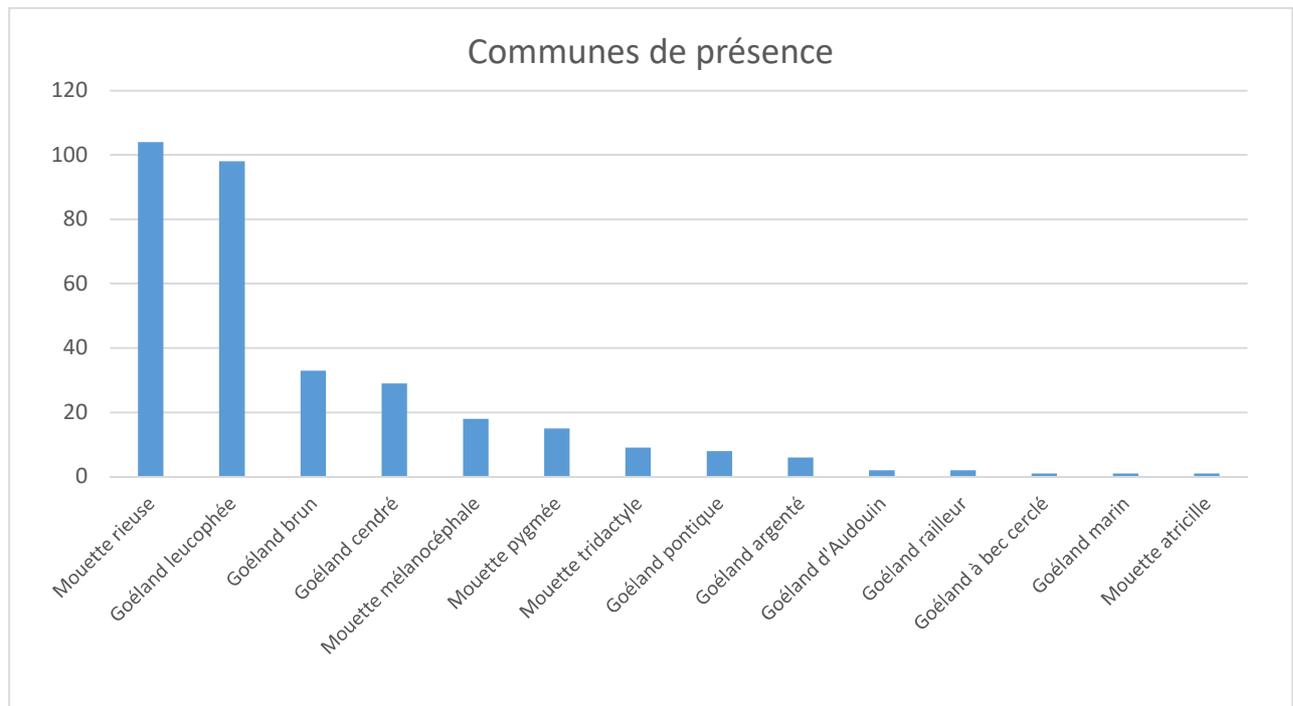
Le Goéland leucophée et la Mouette rieuse représentent 89% des obs de Laridés du Rhône. En ajoutant le Cendré on atteint 94%. Il faut aussi noter pas moins de 106 observations de Goéland indéterminé (près de 1%), qui rappellent que les Laridés sont sans conteste la famille la plus coton à identifier sous nos latitudes, avec peut-être les pipits.



*Les données de Laridés de Faune-Rhône (point au 30 novembre 2018)*

Du point de vue géographique, si l'on retrouve logiquement les données de laridés concentrées dans un petit nombre de communes (le cours de la Saône et du Rhône), Mouette rieuse et Goéland leucophée se manifestent tout de même sur un tiers du département. Toutefois, plus de 99% des observations ont été réalisées en plaine (à moins de 300 mètres, altitude correspondant au point culminant du territoire communal de Lyon). Elles ne sont que

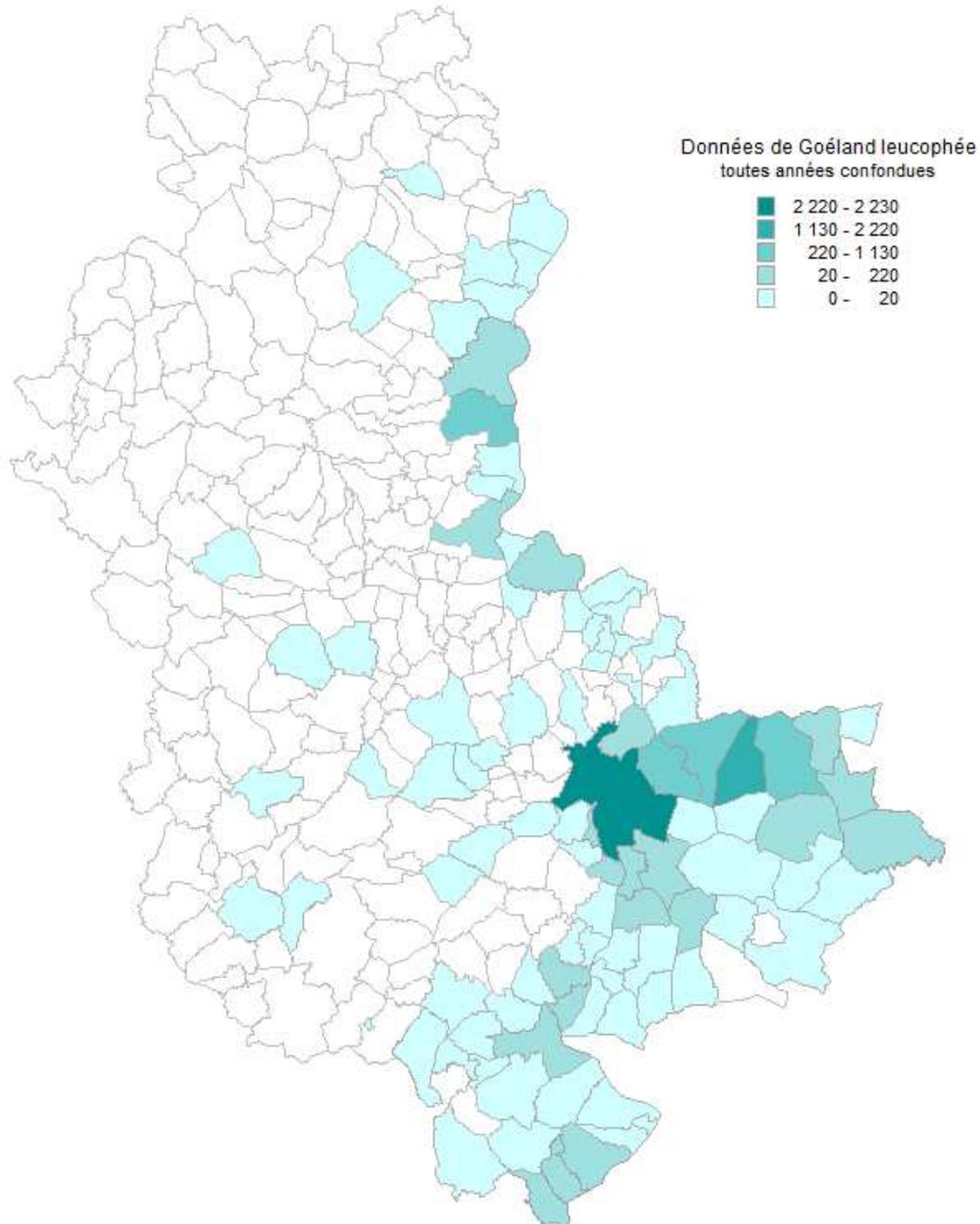
115 sur près de 15 000 à avoir été recueillies sur les rebords du plateau mornantais, en pays de Chamousset ou dans quelque recoin du Beaujolais.



Le Goéland leucophée fait donc partie des deux espèces qu'on peut observer en des lieux inattendus, mais c'est alors carrément un scoop : à l'ouest d'une ligne Juliéna-Pollionnay, on ne compte que dix données. La quasi-totalité se concentre sur le cours du Rhône et de la Saône, les plans d'eau de Miribel-Jonage et la plaine de l'est lyonnais (y compris plateau des Grandes Terres). Les données atypiques de l'ouest du département sont d'ailleurs toutes des observations du printemps ou de l'été, phénomène déjà remarqué dans le cas de la Mouette rieuse et qui signifie que nous avons probablement là des oiseaux venus des colonies de la plaine de Feurs plutôt que des nicheurs des bords du Rhône.

Car des nicheurs, il y en a. Le Goéland leucophée est même le seul laridé nicheur de notre département. Et encore, tout juste. Le bâtiment industriel qui accueillait depuis des années un couple à Lyon Gerland a disparu : les oiseaux viendront-ils occuper le toit plat d'un des innombrables nouveaux immeubles ? Un autre site de reproduction est connu sur une usine à Saint-Fons, avec deux couples. Des nidifications ont été observées ou suspectées à Feyzin, à Ampuis, ou tout à l'opposé, en val de Saône. Il n'est pas exclu que des sites de reproduction épars soient inconnus, notamment dans l'est lyonnais où l'on observe souvent des individus en balade, notamment du côté du marché-gare de Corbas. Le problème est que ces oiseaux exploitent des territoires assez vastes et nichent souvent sur des bâtiments industriels, au cœur de zones où l'on va rarement promener ses jumelles, surtout en notre siècle de Vigipirate où l'on a vite fait d'être pris pour un crypto-barbu en repérage. Au vu du nombre de données à la belle saison, il est bien possible que pas mal de couples nous échappent : en moyenne le Leucophée est notée 300 fois par an entre mars et mai... et même si l'on note souvent les mêmes qui traînent sur la piscine du Rhône, ça ne suffit pas à expliquer des chiffres pareils. Clairement nous ne savons pas tout.

La répartition à cette saison est identique à celle toutes saisons confondues que l'on voit ici. Les données se concentrent en particulier sur tout le cours du Rhône, et sur l'espace compris à l'intérieur de son « L », assavoir l'est lyonnais. Autrement dit, on ne peut pas trop compter là-dessus pour resserrer le cercle des investigations. Il ne serait pas inutile de creuser la question en tâchant de transecter un brin dans les immenses zones indus' de Saint-Priest en tendant l'oreille pour voir si ça kiyou-kiyoute sur un toit. Dans l'absolu, si vous préférez aller chercher l'Aigle botté à Cenves, je ne peux pas trop vous en vouloir. Mais il faudrait tout de même s'y coller un peu. Car il est fort possible que des colonies soient détruites sous des prétextes de dégâts aux toitures ou même juste de bruit sans que nous n'en sachions rien.



Quant à la provenance de tous ces goélands, les retours de bague sont moins nombreux et moins clairs que chez les Mouettes rieuses. Plusieurs oiseaux bagués ont été notés, mais dans deux cas seulement l'observateur a pu remonter à la provenance : l'un d'eux a été marqué en Camargue et l'autre viendrait de Suisse. Ajoutons-y un Goéland brun venu d'Allemagne, un cousin germain quoi, et c'est tout ce qu'on sait de la provenance de nos goélands. Une prospection des groupes dans les labours nous en dirait peut-être plus. Voilà une source supplémentaire de motivation, quand vous n'avez pas le temps d'aller au fond du Beaujolais et que seules sont à portée les parcelles en grande culture du grand Lyon.